

### Le facteur d'orgues Sebald Manderscheidt et ses deux instruments en ville de Fribourg

par François Seydoux, organiste de la cathédrale St-Nicolas.

Note de la rédaction : l'article qui suit, extrêmement bien documenté comme son auteur nous y a déjà habitués, fait un large usage de documents d'archives, cités en italique (en allemand et en français). Il va de soi que les orthographes fantaisistes de l'époque sont respectées, avec parfois des variations de ligne en ligne. La ponctuation a par contre été épurée, pour faciliter la lecture. Quant aux termes usuels utilisés dans le corps du texte, ils ont été transcrits selon la pratique de cette revue (exemple : Grand-orgue [pour le clavier principal] et non pas Grand Orgue).

Avec la récente restauration/reconstruction de l'orgue de chœur de la cathédrale St-Nicolas de Fribourg<sup>1</sup>, le nom du facteur d'orgues Sebald Manderscheidt (1620-1685), auquel le grand public n'avait jusqu'ici pas prêté une attention particulière, est revenu à juste titre sur le devant de la «scène organistique». Toutefois, certains mélomanes avertis, connaissant le CD dédié par le professeur Luigi Ferdinando Tagliavini aux *Orgues du Pays de Fribourg*, avaient déjà pu apprécier les sonorités fraîches et envoûtantes d'un autre bijou de ce facteur d'orgues, le Positif qui ennoblit aujourd'hui la Chapelle de l'Hôpital des Bourgeois à Fribourg, instrument qui fut mis en valeur par Gustav Leonhardt lors de son concert du 18 avril 1998 dans le cadre de la première *Académie d'orgue* de Fribourg.

**Vie et œuvre de Sebald Manderscheidt<sup>2</sup>.** Avant de nous attarder un peu plus longuement sur ces deux instruments, voyons tout d'abord comment il se fait que cet organier, fils de Nicolaus Manderscheidt (1580-1662)<sup>3</sup>, lui-même facteur d'orgues, ait «atterri» en terre fribourgeoise. De la période qui a précédé la collaboration importante de Sebald Manderscheidt avec le facteur d'orgues Johann Geissler de Salzbourg, lors de la construction du grand orgue à la *Hofkirche* de Lucerne (1640-1651), on ne sait pratiquement rien. Dans cette même ville, Manderscheidt est chargé le 9 octobre 1652 d'établir, à l'entrée du chœur de l'église des Franciscains *St. Maria in der Au*, un orgue en jubé, à un clavier manuel de 12 jeux et pédale de 3 jeux, doté d'une double façade, chacune d'elles étant formée d'un *Principal* 8'. Dans le contrat, il est notamment spécifié que le clavier manuel (d'une étendue C-c''') devait disposer à chaque fois de la paire de

<sup>1</sup> La bénédiction de cet instrument eut lieu à la Messe solennelle de la Fête de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie, le 8 décembre 1998, Messe suivie des trois concerts d'inauguration par Luigi Ferdinando Tagliavini (le jour même), Gustav Leonhardt (le 13 décembre) et le soussigné (le 10 janvier 1999).

<sup>2</sup> Pour cette partie du présent article, nous nous basons essentiellement sur notre étude *Die abenteuerliche Odyssee eines bedeutsamen Instruments oder Das Freiburger Pedalpositiv von Sebald Manderscheidt aus dem Jahre 1667* publiée in *Musicus Perfectus - Studi in onore di Luigi Ferdinando Tagliavini «prattico & specolativo» nella ricorrenza del LXXV° compleanno*, édité par Pio Pellizzari, Bologna, Pàtron, 1995, pp. 49-106, étude dans laquelle le lecteur intéressé trouvera toutes les références.

<sup>3</sup> La vie et l'œuvre de ce dernier ont été relativement bien documentées par Jürgen-Peter Schindler, dans sa monographie *Der Nürnberger Orgelbau des 17. Jahrhunderts - Leben und Werk der Nürnberger Stadtorgelmacher Steffan Cuntz und Nicolaus Manderscheidt (Sonderbeitrag 10 de Michaelstein, Institut für Auf-führungspraxis der Musik des 18. Jahrhunderts [...])*, Michaelstein/Blankenburg 1991.

touches «brisées» ré dièse/mi bémol<sup>1</sup>. Finalement, Manderscheidt enrichira l'instrument d'un deuxième corps sonore (un Positif de dos qui ne devait pas comporter à l'origine, selon les dimensions du buffet, plus de trois ou quatre jeux, dont un Principal 4') et le clavier principal d'une *Zimb[e]l*. Voici la composition des jeux initialement prévue selon le contrat conservé aux Archives d'État de Lucerne (cote SA 5208) :

(...) Sollen folgende register ins werckh gemacht werden. Zweij Principal, eins gegen der Kirchen, das ander gegen dem Chor beide 8 schuch offen

Ein offen octau	4 schuch	} Von Bleij unnd Zin durch ein ander
Ein Superoctau	2 schuch	
Quinta	1 1/2 schuch	
Quindeza	1 schuch	
Mixtur dreijfach	2 schuch	
Sesquialtera		
Flutten	4 schuch	
Flütten	3 schuch	
Fiffera	2 schuch	

ce jeu devait être placé dans les deux petits compartiments [de l'une des façades] du buffet, selon une indication au début du paragraphe précédent [...] auff die 2 kleine thüren die Fifferla [sic] setzen [...]

Schallmijen 2 schuch lang dans le même paragraphe, au sujet de ce jeu, il est dit que celui-ci «devait être divisé [en basse et dessus]» (*Item sollen die Schallmijen halbiret werden*).

Ins pedal soll gemacht werden ein Subbas 16 schuch von holtz. Ein octau von holtz und 8 schüehige groß posauen von holtz. Item 4 gute Spanbelg. [...]

Le facteur d'orgues quittera Lucerne, après quelques hésitations semble-t-il, appelé qu'il était par le chanoine Jacques-Ignace Zilliet (1622-1685), organiste de St-Nicolas à Fribourg. Ce dernier entendait lui confier, d'entente avec les autorités fribourgeoises qu'il avait patiemment enfin réussi à persuader, la construction d'un nouvel orgue de chœur en 1654<sup>2</sup>, l'ancien instrument, œuvre de Niklaus

<sup>1</sup> Das Clavier solle 5 C haben, die dreij diß sollen aber nur ihm manual brochen werden. [...]. Das pedal soll bis ins ober A gehen, sambt allen weissen und schwarzen eingeschlossnen gehörigen Claubus. [...]

<sup>2</sup> Au sujet de l'orgue de chœur de St-Nicolas et de sa récente restauration, cf. notamment l'article du professeur L.F. Tagliavini *Les éléments italiens de l'orgue de*

Schönenbühl d'Alpnach OW (1638) ayant été gravement endommagé par une tempête de grêle en 1653. Le contrat pour ce nouvel instrument, qui devait comporter onze jeux répartis entre le clavier manuel et la pédale, fut passé le 10 octobre 1654. Voici la composition prévue par ce contrat<sup>1</sup> :

**[Im Manual]**

- 1° Ein principal in daß angesicht von gutem Zinn 8 sch.
- 2° Ein Secund principal etwas stiller undt Lieblicher, die 7 erste pfeifen von holtz die andere von Zinn undt bleij 8 sch.
- 3° octaua von gleicher Materi 4 sch.
- 4° Superoctaua 2 sch.
- 5° Quint 1 1/2 sch.
- 6° Mixtur drijfach 2 sch.
- 7° Pfiffera von gutem Zinn in facie so in die thüre deß Corporis khommbt
- 8° fleüten in octaua 4 sch.
- 9° fleüten in quint 3 sch.

**Im Pedal**

- 10° Supbas von holtz 16 sch.
- 11° Pausaunen von holtz 8 sch.

Le contrat stipulait en outre que le facteur devait prendre comme référence l'orgue qu'il venait de terminer une année auparavant à Lucerne en ce qui concernait le nombre des touches normales (*Claves*) et des touches brisées (*Diereses*); quant au buffet (*Corpus*), il devait le réaliser d'après le dessin (*Abriss*) que lui livrerait le secrétaire de ville. L'instrument, terminé le jour de la Fête-Dieu 1657, se verra comme à Lucerne enrichi d'un jeu supplémentaire (*Coppel*) ajouté au corps principal, ainsi que d'un deuxième clavier.

Manderscheidt, qui entre-temps avait embrassé la religion catholique, épousera le 18 février 1659 la Fribourgeoise Anne-Marie Blanc (Weiss). Il sera reçu *Hintersäß* le 17 juin de la même année, puis bourgeois deux ans plus tard le 29 novembre, compte tenu des mérites qu'il avait acquis en construisant cet orgue. Par la suite et

chœur de la cathédrale de Fribourg ainsi que le nôtre *L'orgue de chœur de la cathédrale de St-Nicolas* dans la brochure *Cathédrale St-Nicolas Fribourg - Inauguration de l'orgue de chœur restauré (Sebald Manderscheidt, 1657) - 8 décembre 1998* [...], Fribourg, Imprimerie St-Paul, 1998, respectivement aux pp. 14-34 et 35-37. Une version revue et corrigée de ces deux articles paraîtra dans le prochain numéro de *La Tribune de l'Orgue*.

<sup>1</sup> À comparer avec la composition de l'instrument restauré, telle que présentée en pp. 29-30

jusqu'à sa mort survenue le 5 juillet 1685, on peut supposer qu'il ne s'absentait de Fribourg que temporairement lorsqu'il s'agissait de construire ou de réparer des instruments. On sait ainsi qu'il retourna deux fois au moins dans le canton de Lucerne : en 1664/65 pour participer à la réparation et à la transformation de l'orgue de la *Hofkirche*, puis en 1673 pour réparer l'orgue du couvent des Cordeliers de Werdenstein, travail pour lequel il fut gratifié d'un volumineux ouvrage mariologique par le *Schultheiss* Alphonsus von Sonnenberg (1603-1674) de Lucerne. Manderscheidt dut le connaître personnellement, puisque ce dernier fut *Baumeister* durant les années 1649-1664.



L'orgue de chœur de la cathédrale St-Nicolas de Fribourg (1654-1657).  
(Photographie Jean Mülhauser, Fribourg.)

Sebald Manderscheidt fut également sollicité à Soleure. Tout d'abord à l'église des Franciscains, où il fut chargé en 1659/60 de transférer l'orgue existant, de le nettoyer et de l'accorder tout en établissant quatre nouveaux soufflets. Il dut transporter le Positif de dos «sur le jubé de devant» et y ajouta un jeu de Bourdon 8'. Il est également spécifié qu'il devait «monter le reste de l'ouvrage [?] (*Register*) entièrement corrigé». Il réalisa ensuite entre 1660 et 1674 divers travaux à la collégiale de St-Ours, dont la construction d'un orgue à un clavier de six jeux «en face de la chapelle de Notre-Dame»

(par contrat des 22/24.12.1660). La composition était la suivante (un clavier avec pédalier accroché) :

*Das principal 8 schue, die drei ersten pfeifen CDE von gemischten Zin inwendig gestelt, die anderen vom nderen F von guetem feinen Zin all in facie gestelt.*

*Octava 4 schue - Superoctava 2 sch. - Quint 1 1/2 sch. - Mixtur 2 sch. dreij facht - Dulcet 8 sch. und dis alles von gemischtem Zin.*

Dans le canton de Fribourg, mis à part le Positif actuellement placé à la chapelle de l'hôpital des Bourgeois, on connaît à ce jour divers travaux exécutés par Manderscheidt, notamment à l'abbaye cistercienne de Hauterive, à la collégiale de Romont, ainsi qu'à l'église des Cordeliers de Fribourg. À la lecture des comptes de l'abbaye de Hauterive, on constate que Manderscheidt y raccommoda notamment les *vieilles espinettes*, [les] *regal et clavicorde* en 1674, que l'année suivante il fut payé *p<sup>r</sup> un registre de Zimbell et des Cornets*, et qu'en 1676 il accorda les *petites orgues* et fit une *regal*. À l'église des Cordeliers de Fribourg, il fut chargé en juin 1679 de réparer le grand orgue et d'y faire quatre nouveaux soufflets. Pour ce qui est de la collégiale de Romont, on sait que *M<sup>r</sup> Sebalt* s'y était rendu, au printemps 1680, *les orgues ayant besoin de quelque petite restauration, comme M<sup>r</sup> Don Jean Escoffeij [1623-1690] l'at fait entendre [...]*. C'est à l'initiative de ce dernier, prêtre-organiste, que la collégiale d'Estavayer-le-Lac avait dû l'installation vers la fin des années 1650 de son orgue de chœur. Cet instrument n'était autre, comme en témoigne aujourd'hui encore son buffet tout à fait semblable à celui de l'orgue de chœur de Stans (dont le contrat avec Schönenbühl avait été signé en 1645), que l'ancien orgue de chœur de St-Nicolas (également de Schönenbühl, comme mentionné plus haut). Dom Ecoffey est sans aucun doute également concerné par un autre instrument construit ou du moins transformé par Manderscheidt, celui qu'il vendit en 1668 à Romont (*Les orgues de Domp Jean*). Il s'agissait très vraisemblablement du petit orgue, c'est-à-dire de l'orgue de chœur de Romont, placé en 1715 derrière le maître-autel et vendu en 1755, y compris sa tribune, à l'abbaye de la Fille-Dieu sise près de cette ville. Dans l'orgue dernièrement démonté de cette abbaye, une bonne partie des tuyaux étaient en effet du facteur de Nuremberg; ils seront intégrés à l'orgue de chœur<sup>1</sup>, à l'image de son «frère» qui orne la salle St-Bernard de l'abbaye de Hauterive<sup>2</sup>. En fin de compte, il est

<sup>1</sup> Ce travail est en train d'être réalisé par M. Hans-Jakob Füglistler de Grimisuat VS.

<sup>2</sup> Cet instrument renferme également des tuyaux de Manderscheidt.

également tout à fait plausible de penser que l'orgue établi sur le péristyle de l'église du couvent de la Visitation à Fribourg (établie entre 1653-1656) ait été une œuvre du facteur de Nuremberg<sup>1</sup>. La communauté l'avait donné en 1665 déjà à l'église de son premier monastère à Annecy, à l'occasion des fêtes de la canonisation de St-François de Sâles.

Mais revenons au Positif de la chapelle de l'Hôpital des Bourgeois<sup>2</sup>. Comme l'orgue de chœur de Romont, ce *Positif de Cinq Registres* commandé le 30 janvier 1665 pour L'Eglise de N[otre] D[ame] de Fribourg et payé le 1<sup>er</sup> avril 1667 par l'hospitallier, était placé, selon un témoignage de 1845, depuis un temps immémorial derrière le maître-autel de cette église. Il fut vendu la même année par l'entremise du père Florentin Eltzer (1803-1869), de l'ordre des ermites de St-Augustin, à Jean Mooser (1792-1846), neveu du célèbre Aloys (1770-1839), qui remontera cet instrument en Singine dans la petite chapelle de Bächlisbrunnen (et auparavant peut-être même dans celle, sise tout près de cette dernière, d'Obermonten). L'orgue se retrouva à la fin des années 1950 en propriété privée, près de Fribourg, avant d'être racheté par la maison Kuhn de Mænnedorf, qui le revendra à la Bourgeoisie de Fribourg et le restaurera soigneusement dans son état d'origine. De cet instrument, le buffet (sans tuyaux apparents, mais avec des panneaux sculptés et ajourés), le sommier, le clavier, la quasi-totalité de la tuyauterie (mis à part la régale de pédale placée dans le soubassement du buffet), la mécanique, le tirage des jeux, ainsi que les deux soufflets cunéiformes, sont d'origine (tout cela put servir de modèle pour la reconstruction

<sup>1</sup> Cf. François Seydoux, *Der Orgelbauer Aloys Mooser (1770-1839) - Leben und Werk* ([...] *Travaux d'histoire de l'Université de Fribourg*, vol. 14), Freiburg [i. Ue.], Universitätsverlag, 1996, *Anmerkungsband*, chapitre *Fribourg, Klosterkirche La Visitation*, note 1, pp. 183-184.

<sup>2</sup> Pour l'histoire rocambolesque de cet instrument et sa description technique cf. l'article cité à la note 2 en p. 19.

des éléments manquants lors de la restauration de l'orgue de chœur de St-Nicolas). Sa composition est la suivante<sup>1</sup> :

**Clavier manuel C-d'''** (avec première octave courte et touches brisées pour D/F#, E/G# et d'/eb')

Bourdon	8'
Prestant	4'
Octave	2'
Quinte	1 1/3' (g#'' : 2'; c''' : 2 2/3')
Superoctave	1' (d'' : 2; g#'' : 2 2/3'; c''' : 4')

**Pédale C-f°** (avec première octave courte et touches brisées pour D/F# et E/G#), en tirasse permanente (2<sup>e</sup> laye) du clavier manuel

Régale 8'

Diapason : 420 Hz à 18°C, tempérament mésotonique, pression du vent 45 mm.

En consultant la rubrique «Manderscheidt» du *Historisch Biographisches Musikerlexikon der Schweiz*, publié à Leipzig et Zurich en 1929, on constate que son auteur Edgar Refardt lui attribue encore d'autres instruments à Berne, Bulle et Estavayer. Pour cette affirmation, Refardt s'était sans aucun doute basé sur la nouvelle édition de l'ouvrage de George Becker, parue à Genève-Paris en 1923, *La musique en Suisse depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du dix-huitième siècle Notices historiques, biographiques et bibliographiques*. Il est vraisemblable d'admettre que Manderscheidt ait été chargé de remonter l'orgue Schönenbühl dans le chœur de la collégiale d'Estavayer-le-Lac, et il est de même tout à fait possible qu'il ait pu travailler à l'église de St-Pierre-aux-Liens à Bulle, dans laquelle l'existence d'un orgue est à plusieurs reprises mentionnée indirectement au début des années 1670 (en lien avec la tribune, c'est-à-dire *la Louie* ou *la Loije des Orgues*). À moins qu'il ne s'agisse d'un orgue de salon, il est par contre assez invraisemblable de mentionner un orgue dans la Berne protestante, qui avait banni ces instruments des églises. En comparant l'édition de Becker de 1923 avec la première, éditée sous le même titre à Genève-Paris en 1874, on constate que cet auteur parle en fait des instruments établis plus tard par Aloys Mooser dans lesdites villes; mais ayant ajouté dans l'édition de 1923 quelques indications sur les orgues antérieures de St-Nicolas, il ne s'était pas rendu compte qu'il donnait faussement l'impression qu'il s'agissait d'instruments de Manderscheidt.

<sup>1</sup> Les tirants de jeux ne possèdent en fait pas d'étiquettes; les désignations ci-dessous sont donc de notre plume!

**La restauration/reconstruction de l'orgue de chœur de St-Nicolas.**  
 Tout comme l'orgue de l'église des Franciscains de Lucerne, celui de Fribourg ne se présentait plus dans son état d'origine. Il avait en effet été transformé en 1882 par le facteur d'orgues Henri Spaich de Rapperswil SG (qui ramena l'orgue à un seul clavier en faisant disparaître le Positif que Manderscheidt avait placé dans le soubassement du buffet), puis en 1958 par Heinrich Pürro de Willisau LU, qui «éclaircit» passablement la composition romantique de Spaich.

<b>Composition de Spaich :</b>		<b>Composition de Pürro :</b>	
<b>Clavier manuel C-f'''</b>		<b>Clavier manuel C-f'''</b>	
Principal	8'	Montre	8'
Bourdon	8'	Flûte	8'
Flöte	8'	Salicional	8'
Wienerflöte	8'	Bourdon	8'
Suavial	8'	Prestant	4'
Salicional	8'	Flûte	4'
Octave	4'	Nazard	2 2/3'
Flöte	4'	Flageolet	2'
Quinte	2 2/3'	Fourniture 4 rgs	2'
<b>Pédale C-d'</b>		<b>Pédale C-d'</b>	
Subbass	16'	Soubasse	16'

En 1880, peu avant les travaux entrepris par Spaich, l'historien Nicolas Raedlé (1820-1893) avait fort heureusement relevé à la console les inscriptions des jeux de l'orgue, grâce auxquelles on put connaître notamment la composition du Positif, que les documents de l'époque de construction (1654-1657) avaient passée sous silence<sup>1</sup>.

En principe, l'état Spaich aurait pu être sauvegardé si le facteur, en intégrant dans l'orgue de volumineux sommiers à *Registerkanzellen* (système à cônes), n'avait pas simplement scié la charpente arrière du buffet (déjà vermoulu à cette époque), de sorte que ce dernier ne tenait plus que par quelques barres de fer scellées dans le mur et qu'il risquait de s'effondrer. Dès lors, une restauration/reconstruction de l'orgue à l'état d'origine s'imposait, d'autant plus qu'à part le mer-

<sup>1</sup> Mis à part une *Vox humana*, qui avait été ajoutée entre 1755 et 1757 par le facteur Joseph Balez (1690-1763) d'Auvergne (qui avait également, semble-t-il, enrichi la *Mixtur* d'un rang de tierce), les jeux du Grand-orgue et de la Pédale relevés par Raedlé correspondent à ceux qui figurent dans le contrat de 1654 (voir en p. 21). À noter simplement que l'étiquette de l'*Octava* 4' avait entre-temps disparu et que le terme plus récent de *Suavial* avait, sans doute, remplacé celui de *Fiffera*.

veilleux buffet très «italianisant» subsistait non seulement toute la façade, une partie considérable de la tuyauterie «intérieure», mais même l'un des claviers d'origine. Il s'agissait de celui du Grand-orgue, que Spaich avait eu la sagesse de léguer au Musée national de Zurich, qui le rendit afin qu'il puisse réintégrer l'orgue<sup>1</sup>. De plus, lors du démontage de l'instrument effectué par la maison Kuhn à qui la restauration avait été confiée en été 1996, on put non seulement déterminer l'emplacement précis et même les dimensions des sommiers (grâce aux traces laissées dans le buffet, sur les poutres de soutien et sur le crépi et les tampons de bois du mur arrière), mais même - par comparaison d'ailleurs avec les éléments du Positif de la chapelle de l'Hôpital des Bourgeois - la physionomie d'autres éléments tels que les tirants de jeux (en fer forgé), voire les dimensions des pilotes (pour la mécanique du Positif et de la Pédale) ou des vergettes, dont quelques parties purent être retrouvées dans les gravats qui gisaient encore sous l'orgue.

Comme pour l'instrument de Lucerne, dont ne subsiste plus qu'une des façades (l'orgue étant placé aujourd'hui sur la tribune ouest), Manderscheidt plaça la *Fiffera* - accordée en battements avec le dessus du *Principal* 8' - dans les deux compartiments (*Thüren*) supérieurs du buffet, reléguant de manière analogue (mais cette fois-ci sans pouvoir disposer d'une double façade) le *Secund principal* 8' à l'arrière du sommier. Au Grand-orgue, deux jeux, la *Fleüten in Octava* 4' et la *Fleüten in Quint* 2 2/3' avaient entièrement disparu, mais purent être reconstruits d'après le modèle de la Flûte 4' en métal (du Grand-orgue) encore conservée à l'orgue de Lucerne. Mis à part treize tuyaux de l'*Octave* 2' du Positif<sup>2</sup>, la tuyauterie de ce plan sonore avait entièrement disparu, mais put être reconstruite sur la base de celui du Positif de l'Hôpital des Bourgeois, à l'exception de la Régale 8' qui fut copiée sur celle du Positif attribué à Nicolaus Manderscheidt et conservée au Musée d'instruments de l'Université de Leipzig<sup>3</sup>. À la Pédale, le jeu d'anche d'origine avait entièrement

<sup>1</sup> Contrairement au contrat, qui stipulait que Manderscheidt devait se baser sur l'exemple lucernois, il ajoutera, comme le prouve ce clavier conservé, la paire de touches brisées sol dièse/la bémol sur toute l'étendue du clavier à l'exception du dernier sol dièse qui n'est pas brisé.

<sup>2</sup> Grâce à la présence de deux de ces tuyaux dont l'un s'avère correspondre, selon l'inscription originale, à un ré dièse et l'autre à un mi bémol, on put savoir que le clavier du Positif disposait également de cette paire de touches brisées, ainsi que sans doute de celle pour sol dièse/la bémol, à l'image du clavier du Grand-orgue.

<sup>3</sup> Au sujet de ce dernier instrument cf. en particulier l'étude de J.-P. Schindler (citée à la note 3 en p. 19), pp. 50 et 52.

disparu et fut remplacé - vu qu'il n'existait plus aucun modèle - par celui que la maison Kuhn avait recréé avec succès lors de la restauration de l'orgue de la collégiale de Klosterneuburg en Autriche (Johann Georg Freund, 1642)<sup>1</sup>. D'après quelques tuyaux retrouvés de la *Mixtur*, celle-ci s'avéra être non pas de 2' mais de 1' (1' + 2/3' + 1/2'), comme continuation conséquente, en raison de la présence de la Quinte 1 1/3', du *Prinzipalaufbau* de cet orgue. Pour ce qui est de la soufflerie, elle se trouvait dans le local derrière l'orgue (la sacristie supérieure), sans aucun doute sur une charpente de bois encore conservée<sup>2</sup>.

Voici, en bref, les données techniques de l'instrument restauré :

#### Grand-orgue C-c'''

Principal	8'	quatre tuyaux neufs, le reste ancien
Secund Principal	8'	les sept premiers tuyaux en bois, la suite en métal; un tuyau neuf, le reste ancien
Fiffera (c')	8'	cinq tuyaux neufs, le reste ancien
Copel	8'	en bois, bouchée; ancienne sauf quinze tuyaux
Octava	4'	ancienne, sauf quatre tuyaux
Fleüten in Octava	4'	neuve
Fleüten in Quint 2 2/3'		neuve
Super Octava	2'	neuve, sauf quinze tuyaux
Quint	1 1/3'	cinq tuyaux anciens, le reste neuf
Mixtur 3 rgs	1'	cinq tuyaux anciens, le reste neuf

#### Positif C-c'''

Copula	8'	neuve, en bois
Principal	4'	neuf
Fleüten	4'	neuve, en bois
Octave	2'	treize tuyaux anciens, le reste neuf
Zimbel 2 rgs	1 1/3'	neuve
Regal	8'	neuve, avec chape à blocs; résonateurs en noyer, noyaux en érable, anches et languettes en laiton

<sup>1</sup> La pédale, disposait-elle de touches brisées ? Il n'existe plus qu'un seul tuyau sur les quatre qui auraient pu correspondre aux deux paires de touches brisées dont elle aurait pu disposer. L'exiguïté extrême de la place réservée aux tuyaux de la Pédale autorise cependant à penser que ce plan sonore n'en possédait point.

<sup>2</sup> L'examen de cette charpente effectué par le *Laboratoire Romand de Dendrochronologie* (Réf. LRD96/R4177) confirmera d'ailleurs que les dates d'abattage de ces poutres se situaient entre 1655 et 1657.

### Pédale C-a°

Sub Bassus	16'	en bois, ouverte; neuf tuyaux anciens, le reste neuf
Posaunen	8'	neuve, chape à blocs; pavillons en étain, noyaux en érable, anches et languettes en laiton

Octaves courtes pour les claviers, avec touches brisées pour ré#/mib et sol#/lab, sauf le quatrième sol#. Octave courte pour la pédale, sans touches brisées. Pas d'accouplement manuel ni de tirasse.

Tremblant à vent clos.

Diapason : 423 Hz à 17°C; tempérament mésotonique.

Trois soufflets cunéiformes actionnés par cordes ou mus alternativement par le souffle d'un électro-ventilateur; pression du vent : 62 mm.

L'instrument de Manderscheidt «ressuscité», alliant de manière extrêmement réussie des éléments d'Allemagne du Sud et de l'Italie, complète à merveille le grand ouvrage d'Aloys Mooser (1834), qui avait su, à l'époque du premier romantisme, créer une synthèse admirable entre les esthétiques et les styles français et germaniques. La présence de ces deux chef-d'œuvres, qui permettent l'exécution parfaite et authentique d'un répertoire extrêmement large, confère à la cathédrale St-Nicolas une place absolument privilégiée que couronnera dans un avenir des plus proches, espérons-le, le troisième acte de cette trilogie que constituera la restitution de l'orgue de procession que la cathédrale possédait encore à la fin du siècle passé.

Raupis Juchel

# L'ORGUE

## Revue jurassienne indépendante

### Rédaction, édition et administration :

F. Widmer 4, ch. de la Criblette CH-1603 Grandvaux  
tél. 021 / 799 29 53 (P) 021 / 692 41 94/90 (B)  
fax 021 / 692 41 95 (B) E-mail : [Francois.Widmer@ie-bpv.unil.ch](mailto:Francois.Widmer@ie-bpv.unil.ch)

### Rédacteur-adjoint :

G. Cattin 1, ch. des Collèges CH-2340 Le Noirmont  
tél. et fax 032 / 953 11 79

### Abonnement annuel (quatre numéros trimestriels) :

Suisse : 25.- fr.  
Europe : 28.- fr.  
Outre-mer : tarifs sur demande  
ccp : 10 - 33073-6 «Revue L'ORGUE»

N° 1/1999

Mars 1999

### Sommaire

Le Billet du président AFO par Guido Saerens	2
Hommage à Eric Schmidt (1907-1998) par François Widmer	4
La vie organistique dans le canton de Fribourg par Bernard Sansonnens	6
Le nouvel orgue de Grandvillard par Jean-François Mingot	13
Concours de mots croisés n° 49 par l'abbé Georges Mayer	17
Le facteur Sebald Manderscheidt et ses deux instruments en ville de Fribourg par François Seydoux	18
Chronique discographique par Georges Cattin	30
Un événement attendu : la sortie de presse de l'ouvrage <i>Orgues et organistes d'Ajoie et de St-Ursanne</i> par Paul Simon	37
L'orgue du 21 <sup>e</sup> siècle serait-il né ? par Marie-Paule Angel	39
Fugue en brouhaha par François Pahud	43